

NÉCROLOGIE. ROBERT EARL DEWAR

Le 7 avril 2013, Robert E. Dewar disparaissait subitement en laissant un grand vide derrière lui. Les membres du journal MCD perdent un ami cher et regrettent un rédacteur important du comité de rédaction qui, sans compter et sans la moindre hésitation, a soutenu le journal dans ses tâches et obligations, en intervenant à plusieurs reprises pour dénouer des situations sensibles.

À Madagascar, Bob était reconnu comme un archéologue pluridisciplinaire. Ses connaissances étendues sur le terrain et dans des domaines variés lui ont permis d'appréhender les grands mystères irrésolus de Madagascar avec une précision et une justesse bien à lui. Bob aimait nous rappeler qu'une trace de lame sur un os fossilisé de lémurien ne signifiait rien d'autre que ce que nous pouvions en déduire, à savoir qu'un Homme a marqué un os de lémurien avec une lame ! Rien ne prouve que cet Homme a tué le lémurien. Habitué aux interprétations des artefacts et écofacts, l'archéologue aguerri que Bob était, nous mettait en garde d'emprunter le raccourci trop facile consistant à considérer un acte de chasse et jamais n'a-t-il concédé que ces indices isolés suggéraient des charniers qui expliqueraient la disparition de la mégafaune endémique. La rigueur, la justesse, une analyse avertie et une approche pluridisciplinaire sont quelques uns des ingrédients dont l'archéologie a profité grâce à Bob ; continuons à nous rappeler ses mises en garde, évitons les spéculations et l'élaboration de scénarios attractifs, interprétons au mieux et justement les faits et rien que les faits. À présent, l'histoire des premiers migrants de Madagascar devra s'écrire sans Bob mais ses écrits et ses pensées continueront à nous influencer durablement.

Nous présentons à son épouse, ses filles, sa petite-fille et ses gendres nos plus sincères condoléances ; la passion et la complicité qui unissaient Bob et Alison nous manqueront, mais nous nous rappelons les yeux de Bob posés tendrement sur son épouse et qui signifiaient : c'est tout à fait ce que je pense mais Alison le dira toujours mieux que moi.



OBITUARY. ROBERT EARL DEWAR

On 7 April 2013, Robert Earl Dewar's sudden death left a gaping hole in Madagascar. The editors of the journal MCD have lost a beloved friend and will miss an important member of the editorial committee who, without the slightest hesitation, supported the journal in all its various endeavors, helping on many occasions to solve sensitive issues.

In Madagascar, Bob was renowned as a multidisciplinary archaeologist. His extensive field experience and deep knowledge in a range of fields placed him in a privileged position to tackle some of the island's greatest unsolved mysteries, using a level of precision and accuracy that was his trademark. Bob often reminded his friends and collaborators that the mark of blade on a fossilized lemur bone meant nothing more than what we can deduce – that a person has scored a lemur bone with a blade! – and he cautioned against anything more, such as interpreting it as evidence that this person actually killed the lemur. As a seasoned archaeologist, Bob was accustomed to the interpretation of artifacts and biofacts, and he warned us to avoid taking the easy shortcut of reading too much into isolated observations: he never believed that they could be invoked to explain mass extinctions as the cause of the disappearance of Madagascar's endemic megafauna. Thoroughness, accuracy, informed analysis, and a multidisciplinary approach are some of the most notable features that Bob brought to archeology, and we would do well to continue to heed his warnings: avoid speculation and the temptation to propose attractive scenarios, and instead develop the best possible interpretation, based on facts and facts only. As his chosen discipline moves forward, the history of Madagascar's early migrants will now have to be written without Bob, but his contributions and thoughts will continue to influence us for years to come.

We express our deepest condolences to Bob's wife, his daughters, his granddaughter and his sons-in-law; the passion and complicity that united Bob and Alison will be missed, but we will forever remember Bob's eyes, looking tenderly at his wife and 'saying', without uttering a single word: 'this is what I think, but Alison would always express it in a much better way'.

Lucienne Wilmé
Editor-in-Chief